
Mémoire, justice et nostalgie dans l'écriture du temps : entretien avec le romancier Mehdi MESSAOUDI

Memory, Justice and Nostalgia in the Writing of Time: Interview with the novelist Mehdi Messoudi

Amal Saïd Houari

Université de Khemis Miliana , Algérie

a.said-houari@univ-dbk.m.dz

Reçu: 10/10/2025, **Accepté:** 15/10/2025, **Publié:** 20/10/ 2025

Résumé :

Cet entretien met en lumière la démarche littéraire de Mehdi Messaoudi, écrivain algérien, dont l'œuvre se construit autour d'une double tension entre mémoire et vérité. À travers ses romans « *Pétri d'amertume* » (2018), « *De l'autre côté* » (2021) et son recueil « *En dépit du temps* »(2025), Messaoudi interroge la persistance du passé et la quête identitaire face à l'érosion du temps.

L'écrivain y articule une réflexion sur la condition humaine, oscillant entre lucidité et nostalgie, rigueur et sensibilité. L'espace oranais, omniprésent, devient un véritable acteur narratif, ancrant la fiction dans une mémoire collective. Pour Messaoudi, l'écriture constitue un acte de résistance contre l'oubli et une tentative de conciliation entre la mémoire individuelle et l'histoire sociale. Son œuvre, à la croisée du réalisme et de la poétique du souvenir, s'impose ainsi comme une contribution significative à la littérature algérienne contemporaine.

Mots clé : Mehdi Messaoudi, mémoire, justice, nostalgie, écriture, résistance .

Abstract:

This interview sheds light on the literary approach of Mehdi Messaoudi, an Algerian writer, whose work is built around a double tension between memory and truth. Through his novels "Petri d'amertume" (2018), "De l'autre côté" (2021) and his collection "En dépit du temps" (2025), Messaoudi questions the persistence of the past and the quest for identity in the face of the erosion of time.

The writer articulates a reflection on the human condition, oscillating between lucidity and nostalgia, rigor and sensitivity. The Oran space, omnipresent, becomes a true narrative actor, anchoring fiction in a collective memory. For Messaoudi, writing constitutes an act of resistance against forgetting and an attempt to reconcile individual memory with social history. His work, at the crossroads of realism and poetics of memory, thus establishes itself as a significant contribution to contemporary Algerian literature.

Key words: Mehdi Messaoudi, memory, justice, nostalgia, writing, resistance.

ملخص:

تسلط هذه المقابلة الضوء على المنهج الأدبي للكاتب الجزائري مهدي مسعودي، الذي تتمحور أعماله حول صراع مزدوج بين الذاكرة والحقيقة. من خلال رواياته "Petri d'amertume" (2018)، و"De l'autre côté" (2021) ومجموعته القصصية "En dépit du temps" (2025)، يتساءل مسعودي عن استمرار الماضي والبحث عن الهوية في مواجهة تآكل الزمن.

يقدم الكاتب تأملًا حول الحالة الإنسانية، متأرجحاً بين الوضوح والحنين، والدقة والحساسية. ليصبح فضاء وهران، الموجود في كل مكان، ممثلاً سردياً حقيقياً، يرسخ الخيال في الذاكرة الجماعية.

إذ تشكل الكتابة بالنسبة للكاتب، عملاً من أعمال المقاومة ضد النسيان ومحاولة للتوفيق بين الذاكرة الفردية والتاريخ الاجتماعي. وبذلك فإن عمله، الذي يقع على مفترق طرق الواقعية وشعرية الذاكرة، يثبت نفسه كمساهمة كبيرة في الأدب الجزائري المعاصر.

الكلمات المفتاحية: مهدي مسعودي، الذاكرة، العدالة، الحنين، الكتابة، المقاومة.

Pour citer cet article :

Saïd Houari, Amal., (2025). Mémoire, justice et nostalgie dans l'écriture du temps : entretien avec le romancier Mehdi MESSAOUDI, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 660-675. Disponible sur le lien :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

Ben Boudjema, Tanina., Kartal, Erdogan., Constantinou, Georgia., (2025) , Numéro-Varia -Spécial, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 676p.

Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Introduction :

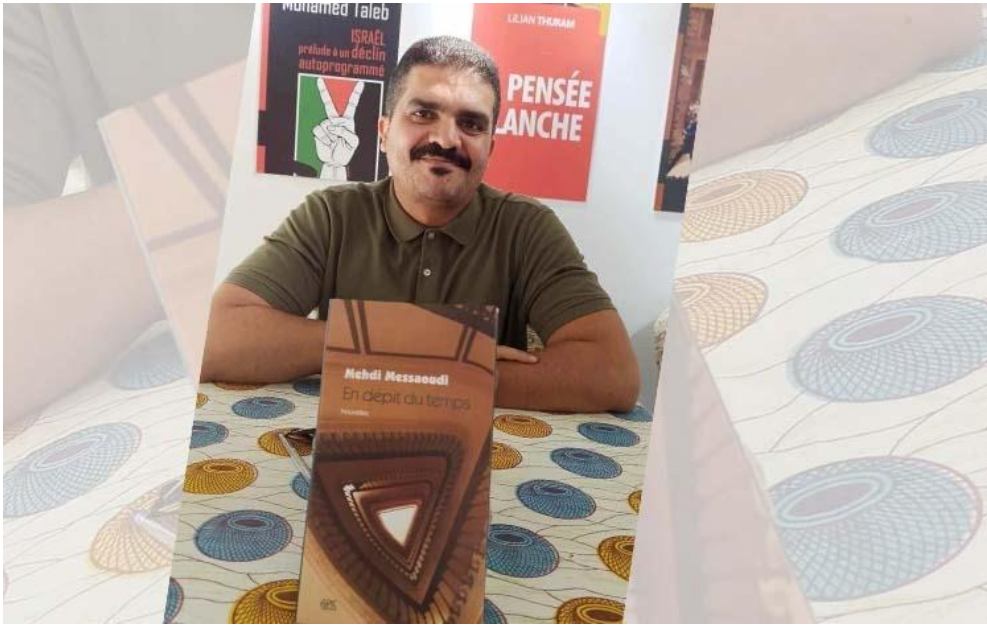
Figure montante de la littérature algérienne contemporaine, Mehdi Messaoudi s'impose par une écriture à la croisée de la mémoire et de la conscience. Né en 1984, l'auteur explore dans chacun de ses ouvrages en l'occurrence « *Pétri d'amertume* » (2018), « *De l'autre côté* » (2021) et plus récemment « *En dépit du temps* » (2025) — les tensions entre le souvenir et l'oubli, entre la justice morale et la fragilité humaine. Son univers littéraire, ancré dans la réalité sociale algérienne, met en scène des personnages en quête de vérité, de rédemption et d'identité.

Il s'inscrit dans cette « troisième génération » d'écrivains algériens qui, après les pères fondateurs (Kateb, Dib) et les témoins de la décennie noire (Khadra, Sansal), cherchent à renouveler l'imaginaire national par l'hybridation des genres. Loin du simple témoignage politique, Messaoudi revendique une littérarité assumée, puisant autant dans le cinéma de genre italien que dans la tradition du conteur.

Dans son dernier roman, il fait renaître la figure de Moussa Haoes dit Bronson, ancien commissaire à la retraite, confronté à la violence du présent et aux fantômes du passé. À travers cette intrigue, Messaoudi interroge la responsabilité, la loyauté et la solitude dans une société où la mémoire devient un enjeu de survie. Ce choix du polar n'est pas anodin : il devient ici le scanner idéal pour explorer les dysfonctionnements sociaux et les « zones grises » de la justice institutionnelle.

Entre nostalgie proustienne et réalisme poétique, l'auteur revisite également l'enfance dans son recueil « *En dépit du temps* », où il évoque la tendresse, la perte et la transmission à travers les souvenirs du jeune Abdelhadi. Son œuvre, empreinte d'une grande sensibilité, s'affirme comme un plaidoyer pour la fidélité au souvenir et une résistance à l'érosion du temps.

Dans cet entretien, Mehdi Messaoudi revient sur sa conception de l'écriture, son rapport à la mémoire collective et son regard sur la littérature algérienne d'aujourd'hui.



Mehdi Messaoudi incarne cette nouvelle posture auctoriale qui refuse l'enfermement dans le seul rôle de témoin historique pour revendiquer celui de créateur d'univers.

Connu pour la profondeur de ses récits et la sensibilité de son écriture, Mehdi Messaoudi s'impose comme une voix singulière dans la littérature contemporaine francophone. Ses œuvres explorent souvent les thèmes de l'identité, de la mémoire et du rapport à l'autre, tout en mêlant une écriture poétique à une réflexion sociale et humaine. Dans cet entretien, nous cherchons à mieux comprendre son parcours, sa vision de la littérature et la manière dont il conçoit son rôle d'écrivain face au public.

Amal Saïd Houari : *Votre parcours littéraire intrigue et inspire de nombreux lecteurs. Avant de parler de vos livres, pourriez-vous vous présenter à ceux qui vous découvrent ? Comment aimez-vous vous définir en tant qu'écrivain et romancier ?*

Entre l'image que le public a de vous et celle que vous cultivez à travers vos œuvres, y a-t-il une différence ?

Mehdi Messaoudi : Je suis Mehdi MESSAOUDI, auteur de romans et de nouvelles. Mon premier ouvrage (Au milieu du champ de lavande), paru en

2016, est une nouvelle dramatico-horifique, éditée par une petite maison d'édition à Oran. Par sa structure dialoguée, elle évoque davantage le scénario que la prose classique, ce qui n'a rien de surprenant, puisque, plus jeune, je nourrissais le désir de me consacrer à l'écriture de scénarios et à la réalisation de films ou de téléfilms. En 2018, j'ai publié (*Pétri d'amertume*), mon premier roman publié aux éditions Médias-index. Ce texte, profondément social, aborde avec un regard critique les problèmes ou faux problèmes vécus par un citoyen ordinaire ; un monsieur tout-le-monde, comme on dit. L'ouvrage, là encore, accorde une place essentielle au dialogue. Mon travail a, ensuite, pris une tout autre tournure avec la publication de (*De l'autre côté*), un roman historique sur les dernières années de l'Algérie française et dans lequel je plonge le lecteur dans la peau d'un Français raciste, figure volontairement détestable, pour mieux en dévoiler les blessures intimes et les origines de sa haine. Au fil de son voyage, j'explore les fissures de sa conscience et les bouleversements qui s'opèrent en lui face à l'horreur de la guerre. Mon quatrième ouvrage, publié en 2023 aux éditions Apic, marque pour moi un retour aux sources : celui de la nouvelle. Ce recueil m'a permis de délaisser les anti-héros afin de donner voix à un enfant dans l'Algérie des années 1980-1990. J'y explore les émotions premières de la jeunesse : l'amour, la peur, la honte, la colère, la révolte et la joie. Mon dernier roman, toujours publié chez Apic éditions, s'inscrit dans le registre du roman noir, plus précisément du Giallo. On y suit Moussa Haoues, commissaire de police à la retraite, connu pour son passé d'homme intègre et pour ses méthodes singulières voire brutales. Ce projet constitue un nouveau virage, assumé et voulu, que j'espère maintenir longtemps encore.

Je me définirais volontiers comme un metteur en scène de la littérature. Le descriptif et le dialogue occupent une place primordiale dans mes écrits, héritage direct de mon amour pour le cinéma. Peut-être resterai-je toujours lié, d'une manière ou d'une autre, au septième art, même si la littérature m'a offert les moyens d'expression dont j'avais toujours rêvé.

Je ne sais pas ce que le public pense de moi. Beaucoup supposent, sans doute, que je ressemble à mes anti-héros, mais il n'en est rien. Je dirais même que rien ne m'associe à eux.

Il est peut-être tout simplement plus facile de façonner des personnages qui nous sont diamétralement opposés.

Amal Saïd Houari : Votre écriture semble animée par une passion profonde pour les mots et pour les histoires humaines. Pouvez-vous nous raconter comment cette passion est née ? Y a-t-il eu un moment précis, une lecture, une rencontre, ou un événement marquant qui a éveillé en vous le désir d'écrire ? Et aujourd'hui encore, qu'est-ce qui continue d'alimenter cette flamme créative et vous pousse à poursuivre ce chemin exigeant de romancier ?

Mehdi Messaoudi : La passion de l'écriture est née, chez moi, par le biais du cinéma. C'est vraiment à travers lui que j'ai eu mon premier contact avec le monde artistique. J'ai regardé énormément de films, de très grands films, et c'est ainsi que s'est éveillé en moi ce goût pour les récits, les images et les émotions qu'ils véhiculent.

Peu à peu, mon intérêt s'est déplacé vers les œuvres qui avaient inspiré ces films. Je voulais comprendre d'où venaient ces histoires, comment elles étaient nées avant d'être transposées à l'écran. C'est à ce moment-là que j'ai découvert la littérature. Mais ma véritable passion, celle qui m'a conduit à devenir romancier et nouvelliste, s'est révélée lorsque j'ai lu Edgar Allan Poe ; ses Histoires extraordinaires et ses Nouvelles histoires extraordinaires. Je crois que c'est en le lisant que j'ai su, avec certitude, que je voulais écrire. Je me suis dit que je ne pourrais vraiment embrasser cette vocation tant que je n'aurais pas fait mes preuves en tant que scénariste. Mais très vite, j'ai compris qu'écrire pour le cinéma, en Algérie, relevait presque de l'impossible. J'ai donc choisi une voie plus accessible : celle de l'écriture romanesque.

Il ne me fallait pas grand-chose pour commencer : un ordinateur, de l'imagination... et un peu de vécu. Car c'est souvent dans l'expérience personnelle, la mienne comme celle des autres, que je puise mon inspiration. J'ai aussi eu la chance d'être encouragé par mon épouse, qui croyait sincèrement que je pouvais apporter quelque chose à ce domaine. Je lui ai dit que j'allais essayer. Le lendemain, j'ai entamé l'écriture d'au milieu du champ de lavande.

Depuis, cette aventure continue. L'envie d'écrire demeure intacte, insatiable. J'aime raconter autrement, varier les points de vue ; à la première, à la troisième personne, explorer mes limites, comprendre dans quel registre je

m'exprime le mieux. L'inspiration, elle, ne cesse de se renouveler : elle vient des livres, du cinéma, de la vie et du vécu des autres. C'est ce mélange d'expériences et d'imagination qui, je crois, nourrit encore aujourd'hui ma passion d'écrivain.

Amal Saïd Houari : Dans votre dernier roman « Le Coucou » mettant en scène Moussa Haoues dit Bronson, vous explorez la solitude d'un homme usé par le temps et hanté par son passé. Qu'est-ce qui vous a inspiré à créer ce personnage de commissaire déchu, et dans quelle mesure reflète-t-il une vision plus large de la société algérienne contemporaine ?

Mehdi Messaoudi : Pour répondre à cette question, il faut d'abord que je vous explique comment m'est venue l'idée de ce roman. Deux aspects m'y ont conduit. Le premier tient de mon expérience professionnelle. En tant que cadre dans un établissement public, j'ai eu l'occasion d'observer, au fil des années, des personnes qui se sont littéralement données corps et âme pour leur travail, au point parfois d'en oublier leur famille, de ne faire plus qu'un avec leur fonction. Ce sont des individus qui, une fois à la retraite, ont eu toutes les peines du monde à vivre ce que l'on appelle « leur seconde vie ». Ils cherchaient sans cesse une raison d'exister, un but, même minime, pour combler le vide que laissait l'absence du travail.

Le second aspect est d'un tout autre ordre. J'ai toujours voulu écrire un Giallo, un roman noir ou polar à l'italienne. J'ai traversé une longue période où je visionnais tous les films de Dario Argento, Mario Bava, Lucio Fulci, Sergio Martino, ou encore, dans une moindre mesure, Pupi Avati. Des histoires sombres, avec une ambiance quasi-irréelle où plane une atmosphère de suspicion permanente. Un tueur ganté, silhouette fuyante. Des personnages ambigus, potentiellement coupables ou porteurs d'une raison intime de sombrer dans le crime.

J'ai voulu reprendre ces ingrédients pour construire ce nouveau roman. Ce projet a sans doute été mon exercice créatif le plus ardu. Il m'a fallu beaucoup de temps, de travail et d'hésitations avant d'en arriver à une forme que je jugeais satisfaisante.

Mais au-delà de l'intrigue, ce roman aborde aussi des problématiques sociales auxquelles nous avons, d'une manière ou d'une autre, tous été confrontés. Je préfère laisser au lecteur le soin de découvrir cela.

Amal Saïd Houari : Votre récit s'ancre dans une banlieue oranaise, un espace à la fois familier et menaçant. Quelle place occupe cette géographie urbaine dans votre œuvre ? Est-elle un simple décor ou devient-elle un personnage à part entière, porteur d'une mémoire et d'une identité propre ?

Mehdi Messaoudi : La banlieue oranaise, pour moi, n'est pas une scène ordinaire : c'est un lieu familier, une tranche de vie et j'y vis toujours. Pour écrire un roman noir, il faut savoir y faire naître une pesanteur, un climat qui pèse sur les mots et sur les silences des dialogues. Oran occupe une place centrale dans mon œuvre parce que je l'ai connue de l'intérieur. Parler d'une ville où on a habité change tout : on peut la décrire avec sincérité, la regarder se transformer, constater ses cicatrices. Aujourd'hui elle se défigure sous l'assaut des promotions immobilières, et ce changement appelle une parole âpre, par amertume nécessaire au roman noir. Oran n'est pas seulement un décor, elle conserve une mémoire. C'est une présence tenace, un témoin.

Amal Saïd Houari : La thématique du temps traverse aussi bien votre roman que votre recueil **En dépit du temps**. Que représente pour vous le passage du temps dans la construction de vos personnages ? Est-ce un fardeau, une nostalgie ou une forme de rédemption ?

Mehdi Messaoudi : Il est vrai que le temps occupe une place importante dans mon travail. Dans *En dépit du temps*, j'essaie de faire assister le lecteur à l'évolution d'un très jeune personnage : une évolution à travers le temps, bien sûr, mais aussi à travers ses expériences.

Pour moi, ce recueil s'étend sur une décennie environ. On y assiste aux moments les plus marquants d'une vie : l'amour pour les grands-parents, le premier émoi à l'école maternelle, la première peur, la première visite chez le médecin, la colère, la révolte. Toutes ces expériences fondatrices nécessitaient d'être racontées au fil du temps.

Quant à la question du fardeau, je ne crois pas qu'il en soit un. La référence au passé dans ce recueil relève plutôt de la nostalgie, ce désir de se replonger dans un temps révolu, de se convaincre que le passé était meilleur. C'est, je crois, quelque chose de profondément ancré chez beaucoup d'Algériens : cette tendance à idéaliser hier.

Ainsi, ce que j'exprime là n'est pas une pesanteur, mais une forme de mélancolie douce, celle qui pousse à revisiter les plus beaux instants, les plus marquants d'une jeune existence.

Amal Saïd Houari : Dans « *En dépit du temps* », vous réveillez les souvenirs d'enfance avec une tendresse presque proustienne. En quoi cette exploration du passé et de la mémoire a-t-elle influencé votre écriture du roman plus sombre autour de Bronson ?

Mehdi Messaoudi : L'écriture d'en dépit du temps n'a en rien influencé celle du coucou. Ce sont deux ouvrages extrêmement différents. Le premier est, disons, accessible à tous, tandis que le second s'adresse davantage à un lectorat amateur de polars, de romans noirs ou de thrillers. L'un n'a donc jamais influencé l'autre. Cela résulte de ma volonté de marquer une rupture entre une œuvre et celle qui lui succède. C'est, en quelque sorte, ma manière de faire.

Amal Saïd Houari : Vos personnages semblent souvent pris entre la rigueur morale et les blessures intérieures. Peut-on dire que vous cherchez à sonder la part d'ombre et de lumière qui cohabite en chaque être humain ? Et comment conciliez-vous ces dualités dans votre écriture ?

Mehdi Messaoudi : Je fais souvent référence de la lutte du bien contre le mal, cette tension reste très présente dans mon œuvre, et ceci, dans les actes, dans les silences et dans les non-dits, dans la manière dont le personnage tente de se convaincre que ses décisions sont justes, alors qu'il a peut-être franchi la ligne. Mais c'est ce qui rend, je pense, le personnage humain, et c'est ce que je veux explorer ; la complexité morale, la fragilité d'une conscience qui vacille entre l'ombre et la lumière.

Amal Saïd Houari : *Votre plume allie une grande sensibilité à un réalisme parfois brutal. Comment trouvez-vous l'équilibre entre émotion et vérité crue ? Avez-vous le sentiment que la littérature algérienne contemporaine ose davantage explorer cette tension ?*

Mehdi Messaoudi : Il est vrai que l'émotion, la sensibilité et la violence coexistent souvent, cependant, je tiens à préciser que la brutalité n'est jamais gratuite ou hors contexte, elle sert à révéler une faille ou une vérité que la tendresse ne saurait le faire. Je ne pourrais dire avec certitude si cette tension est explorée dans la littérature algérienne contemporaine ; pour cela, je dois connaître davantage les travaux de mes contemporains.

Amal Saïd Houari : *Le rapport à la justice, qu'elle soit institutionnelle ou morale, traverse toute votre œuvre. Est-ce une réflexion sur votre regard envers les dérives du pouvoir, ou plutôt une méditation sur la responsabilité individuelle face au mal ?*

Mehdi Messaoudi : Dans mes écrits, j'accorde une importance toute particulière à la justice, car aujourd'hui, soyons honnêtes, la justice n'existe plus vraiment. Nous vivons dans un monde où ce sont toujours les plus faibles et les plus démunis qui subissent la loi des plus forts. Cela se voit à chaque instant, il suffit de voir ce qui se passe dans le monde ; il existe une passivité face au mal et une lâcheté révoltante par rapport aux actes de cruauté et d'extermination que subit tout un peuple. La banalisation du mal est une chose qui me révolte et j'essaie d'explorer cette idée dans mes textes.

Amal Saïd Houari : *Vos nouvelles regorgent de détails sensoriels -odeurs, sons, paysages - qui restituent une Algérie vivante et poétique. Quelle importance accordez-vous à la dimension sensorielle dans votre processus d'écriture ? Est-ce pour vous une manière de faire revivre le passé ?*

Mehdi Messaoudi : Accorder une importance aux sens, qu'il s'agisse de vue, d'ouïe, de toucher, d'odorat et de goût est primordial lorsque l'on veut aborder la nostalgie, car elle naît souvent d'infimes détails : une chanson qu'on

entendait dans le passé et que nous réécoutons des années plus tard, le froissement d'un emballage de bonbon qu'on dégustait étant enfant, des plats que préparait la mère, le goûter qu'on emportait avant de partir à l'école, la vieille auto que conduisait le père ou encore la maison familiale. Ces choses peuvent paraître anodines, mais sont, en réalité, des passerelles vers le passé, il existe toute une mosaïque sensorielle qui nous relie irrémédiablement à notre passé. Et c'est à travers ceci que la nostalgie trouve toute sa force et toute son authenticité.

Amal Saïd Houari : Dans vos textes, la famille joue un rôle central : lieu de réconfort mais aussi de tensions silencieuses. Comment cette cellule intime influence-t-elle vos personnages et leur rapport au monde extérieur ?

Mehdi Messaoudi : Je pense qu'une famille constitue une source d'inspiration inépuisable pour un auteur. C'est souvent à partir d'elle que tout commence : on y découvre des personnalités, des caractères, la psychologie et on apprend à distinguer les êtres les uns des autres. C'est à mon sens la toute première étape avant d'aller plus loin dans la création. Les personnes qui vivent autour de nous nourrissent notre imagination, elles nous aident à façonner des personnages, à leur donner une identité, une voix et une singularité. La famille à elle seule, offre un champ conséquent ; on peut y montrer la beauté d'un foyer soudé, aimant et chaleureux, comme on peut explorer son revers ; les tensions, les rivalités, les jalousies, le favoritisme d'un parent envers un enfant. Imaginez un père autoritaire ou au contraire effacé, une mère douce et protectrice ou distante et indifférente. Les combinaisons sont infinies. C'est pourquoi, selon mon avis, la famille demeure une source d'inspiration extraordinaire, presque magique, là où l'être humain se révèle dans toute sa complexité.

Amal Saïd Houari : Votre œuvre oscille entre réalisme social et introspection poétique. Comment parvenez-vous à maintenir cette double tonalité sans perdre la cohérence narrative ? Est-ce une recherche délibérée ou le fruit d'une écriture instinctive ?

Mehdi Messaoudi : Mon écriture est très souvent instinctive. J'ai toujours une idée de base, quelques grandes lignes, et ensuite je tisse ma toile petit à petit. S'il y a dans mes textes un réalisme social ou une forme d'introspection poétique, comme vous le dites, ce n'est jamais prémédité, ce sont des éléments qui finissent par s'imposer d'eux-mêmes, naturellement. Je me laisse simplement porter, et le résultat vient, sans doute, de cette liberté-là.

Amal Saïd Houari : *Si vous deviez définir en une phrase le fil conducteur entre « Pétri d'amertume », « De l'autre côté », « En dépit du temps » et « le Coucou », quel serait-il ? Voyez-vous dans votre parcours littéraire une évolution vers une écriture plus introspective ou, au contraire, plus engagée dans le réel ?*

Mehdi Messaoudi : Je pense que mon objectif, avant tout, est de créer une rupture à chaque ouvrage, j'essaie qu'il n'y ait jamais de fil conducteur qui relierait mes textes les uns aux autres. Je souhaite, et je crois d'ailleurs, qu'il n'y en a aucun. Dans l'évolution de mon parcours, mon écriture oscille tantôt vers l'introspection, tantôt vers un ancrage dans le réel. Cette alternance exprime justement cette volonté constante de rupture, ce refus de la répétition.

Amal Saïd Houari : *Pour conclure cet entretien, quel message souhaiteriez-vous adresser aux lecteurs potentiels de votre œuvre ? Et, dans le prolongement, quel conseil offririez-vous aux jeunes écrivains et aux passionnés d'écriture qui aspirent à trouver leur voix dans le champ littéraire algérien contemporain ?*

Mehdi Messaoudi : Je n'ai pas de message particulier à adresser aux lecteurs potentiels de mes ouvrages. Peut-être simplement leur dire de s'attendre à quelque chose de nouveau à chaque fois, que ce soit par le style ou par le genre. Je leur promets une certaine instabilité dans mes écrits, que j'espère constante dans la qualité ; dans le fond comme dans la forme. Quant aux jeunes écrivains, le seul conseil que je pourrais leur donner, c'est de toujours s'écouter eux-mêmes, de ne jamais se laisser influencer. Si vous voulez percer dans l'écriture, il faut serrer les dents et aller jusqu'au bout. Beaucoup essaieront de vous décourager, surtout si vous avez du talent, mais il faut

continuer d'avancer, coûte que coûte. Il ne faut jamais oublier que l'abandon de votre rêve sera le premier pas vers votre échec.

Conclusion analytique : L'écriture et réinvention de l'espace littéraire algérien

L'entretien que nous venons de mener avec Mehdi Messaoudi s'impose comme un document de référence pour comprendre la nouvelle dynamique littéraire algérienne. Il ne s'agit pas d'un simple retour réflexif de l'auteur sur son œuvre, mais d'une véritable démonstration de la vitalité d'un champ littéraire en pleine mutation.

Notre analyse a permis de mettre en lumière quatre axes fondamentaux qui définissent cette singularité. Premièrement, Messaoudi incarne une nouvelle posture auctoriale qui s'affranchit de l'injonction testimoniale souvent faite aux écrivains du Maghreb. En se définissant comme un « metteur en scène » plutôt que comme un témoin politique, il privilégie une esthétique visuelle et dialoguée « héritage revendiqué du cinéma et du script-novel » qui dynamise la prose algérienne contemporaine.

Deuxièmement, le choix du genre littéraire comme outil d'exploration sociale marque une rupture nette. L'appropriation du Giallo italien, genre baroque et stylisé, lui permet de traiter la violence sociétale avec une distance esthétique que le réalisme pur ne permettrait pas. Cette démarche prouve que la littérature de genre (polar, noir) n'est pas un divertissement mineur, mais un scanner précis des dysfonctionnements sociaux et de l'ambiguïté morale des institutions.

Troisièmement, l'ancrage spatial de son œuvre relève d'une géo-critique de la perte. Oran n'est plus la ville radieuse de la nostalgie coloniale ou post-indépendance, mais un « espace-palimpseste » où la modernisation effrénée et les promotions immobilières effacent la mémoire collective. Messaoudi écrit pour fixer ce qui disparaît, transformant la ville en un personnage "témoin" et "victime", porteur d'une amertume nécessaire à la tonalité du roman noir.

Enfin, l'œuvre de Messaoudi construit une contre-histoire sensorielle. Face à une Histoire officielle souvent figée et monumentale, il oppose une mémoire de l'intime, faite de sensations, d'odeurs et de détails infimes. Cette « mosaïque sensorielle » redonne une dimension humaine et universelle à l'expérience algérienne, créant des ponts émotionnels avec le lecteur au-delà des frontières culturelles.

En somme, Mehdi Messaoudi ne se contente pas de raconter des histoires ; il travaille la matière même de l'identité algérienne contemporaine. Entre rupture formelle et fidélité thématique, son œuvre dessine les contours d'une littérature décomplexée, capable d'embrasser les codes mondialisés du genre pour mieux sonder les profondeurs d'un terroir spécifique. Il confirme ainsi que l'avenir du roman algérien ne réside pas dans la répétition des mythes passés, mais dans cette capacité à inventer de nouvelles formes pour dire la complexité du présent.

Propos recueillis par : Amal Saïd Houari

Bibliographie

- LORCIN, P. M. E. (Éd.). (2006). *Algeria & France, 1800-2000: Identity, memory, nostalgia*. Syracuse University Press.
- MESSAOUDI, M. (2018). *Pétri d'amertume*. Media Index.
- MESSAOUDI, M. (2021). *De l'autre côté*. Media Index.
- MESSAOUDI, M. (2023). *En dépit du temps*. Apic Éditions.
- MESSAOUDI, M. (2025). *Le coucou*. Apic Éditions.
- MURRAY, J. (2008). *Remembering the (post)colonial self: Memory and identity in the novels of Assia Djebar*. Peter Lang.

Les entretiens de la revue CDLC :

1-ABDOULAH, A. (2024). Entretien de Dr Aissatou avec le Pr Tourneux. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 2(3), 526-538. Disponible sur le lien : <https://asjp.cerist.dz/en/article/264239>

2-AIT TAHAR, A. (2024). L'apport de la dimension interculturelle pour le métier de la traduction. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 2(1), 278-293. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/252261>

3-ARRAR, Salah ,. (2023), L'œuvre dibienne approchée et analysée par Hervé Sanson : Entretien avec un spécialiste de littératures francophones du Maghreb, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 156-165. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241588>

4-OCHI, K. (2024). Entretien avec Jaber SELLAMI, traducteur vers l'arabe de *Leurs enfants après eux* (Edition Actes Sud, 432 p) de Nicolas Mathieu (lauréat du Prix Goncourt 2018). *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 2(1), 294-301. Disponible sur le lien : <https://asjp.cerist.dz/en/article/252262>

5- SOLTANI, E. M. (2024). Entretien avec Assia DIB, Présidente de la Société Internationale des amis de Mohammed DIB (SIAMD). *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 1(3), 134-143. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241586>

6-SOLTANI , E.-M. (2023). Entretien avec Malika Fatima BOUKHELOU, Professeure des universités « La participation aux activités scientifiques contribue indéniablement à la formation des jeunes chercheurs ». *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 1(1), 397-406. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/229523>

7--SOLTANI, E. M. (2024). Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction : Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 2(1), 302-318. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/252263>

8-SOLTANI, E. M. (2024). Entretien avec Philippe Blanchet, Professeur de sociolinguistique à l'université de Rennes 2-France - et auteur de "Discriminations : combattre la glottophobie". *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 2(1), 264-277. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/252260>

9-SOUALAH, Keltoum (2023), À la Rencontre de Mohammed Dib : Entretien avec une Enseignante Universitaire et Gardienne de l'Héritage Littéraire BENMANSOUR BENKELFAT Sabiha, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 144-155. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241587>

10-SOLTANI, E. M. (2024). Vers une redéfinition des paradigmes didactiques en traduction : entretien avec Khaled Ochi , traductologue et expert en interactions langagières et culturelles. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 2(2), 480-496. Disponible sur le lien : <https://asjp.cerist.dz/en/article/257309>

11-SOLTANI, E. M. (2025). Regards croisés sur l'intégration des littératies numériques et de l'intelligence artificielle dans l'enseignement des langues à l'université : Entretien avec Ouardia ACI, Professeure des universités en sociodidactique. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, 3(1), 391-407. <https://asjp.cerist.dz/en/article/272711>

12-TOUMI, Younes, (2023), Entretien avec l'écrivaine Lynda CHOUITEN « *La vie est la source de la littérature et la littérature doit être fidèle à la vie* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 570-570. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/233240>

13-ZOUAOU, H. (2025). L'intelligence artificielle est l'avenir de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères : Entretien avec Amir MEHDI, Professeur des universités et spécialiste en Didactiques des langues. *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels*, 3(1), 408-422. Disponible sur : <https://asjp.cerist.dz/en/article/272712>